

## Portrait de Georgette ELGEY

Tout semble apaisé aujourd'hui : le buste de l'historien Georges Lacour-Gayet, orne le bureau de sa fille, l'historienne Georgette Elgey. Et pourtant, jusqu'à ce buste légué tardivement, rien dans la transmission n'était allé de soi. Née en 1929 de l'amour d'un agrégé d'histoire et d'une de ses étudiantes, Georgette n'avait pas été reconnue par son père. Privée de son nom, elle choisit d'en garder les initiales, LG, Elgey. Son enfance fut « privilégiée ». Élevée dans une « famille profondément laïque », elle fut choyée par sa mère et sa grand-mère, conteuse des histoires familiales parmi lesquelles dominait la figure de Michel Lévy, médecin militaire ayant épousé la descendante de l'unique maître de forges juif de Lorraine.

Bien qu'élevée dans la religion catholique, elle vécut la Seconde Guerre mondiale dans la peur de l'arrestation – ce qu'elle raconte dans un magnifique récit autobiographique, *La Fenêtre ouverte*, en 1973. Sa vie bascula en effet quand sa mère fut dénoncée comme juive : la décision de fuir fut rapidement prise. Arrêtée au moment de franchir la ligne de démarcation, la famille fut finalement autorisée à passer en zone libre mais l'enfant garda de cette attente de plusieurs jours entre les mains allemandes, une peur qui lui tenailla le ventre. Pour s'apaiser, elle se répétait à elle-même : « Quand de Gaulle sera là, je n'aurai plus peur. » Cette phrase était « devenue [s]a rengaine intérieure, [s]on exorcisme personnel contre les démons du monde extérieur ».

Cette période marque durablement Georgette Elgey et l'idée qu'elle se fait des hommes dépendra longtemps de ce qu'ils ont fait entre 1940 et 1944. Cette balance morale et politique la guidera. Comme de nombreux Français, pendant la guerre d'Algérie, elle l'empêchera aussi de percevoir les graves atteintes aux valeurs de la République qui ont alors cours et l'incapacité de certains anciens résistants à empêcher l'armée française de se dévoyer dans des pratiques interdites. Comme de nombreux Français aussi, elle placera en de Gaulle de grands espoirs en 1958.

De cette adhésion témoigne une forme d'écriture empathique revendiquée dans le dernier volume de son *Histoire de la IV<sup>e</sup> République*. Ainsi s'achève une entreprise éditoriale entamée en 1965 qui a toujours gardé le même but : donner à comprendre, par des sources toujours abondamment citées, les choix politiques et les actions accomplies. Nombreuses sont les informations à avoir été ainsi rendues publiques pour la première fois. Autre trait caractéristique, encore accentué dans le dernier volume, une écriture sur deux portées : au texte de pleine page s'ajoute un autre texte qui court en bas des pages. Ce ne sont pas à proprement parler des notes mais un approfondissement proposé aux lecteurs à qui sont fournies des précisions pédagogiques sur un mot ou un fait, des citations venant renforcer la démonstration, des remarques sur le recueil des sources : autant de fenêtres suggérant des pistes, ouvrant sur un au-delà du texte.

Le travail d'historienne de Georgette Elgey a commencé sur une corde raide : au début des années 1960, il n'était pas question de consulter des archives publiques de la IV<sup>e</sup> République. Écrire son histoire obligeait à interroger ses acteurs, à consulter leurs documents privés. A cet exercice, le métier de journaliste qu'elle exerça plusieurs années l'avait préparée. Son

envie de comprendre rencontra le désir des hommes politiques de ce régime tant décrié de témoigner et de s'expliquer. Elle obtint de très nombreux témoignages d'acteurs de premier plan, qu'elle connaissait parfois de manière amicale. Car, et c'est une caractéristique essentielle de ce travail, Georgette Elgey écrit sur un monde qu'elle a connu et « qui n'existe absolument plus » : elle est cette passeuse qui nous donne les codes pour accéder à cette histoire, qui fut aussi la sienne.

Sa méthode, elle l'a forgée sur le tas, au contact de certains des plus grands défenseurs du développement d'une histoire politique contemporaine : François Bédarida, François Goguel et René Rémond. A la confiance que des hommes tels que Pierre Mendès France ou Maurice Schuman lui ont accordés dès le début, vont s'ajouter des effets de réseau : Georgette Elgey devient la dépositaire de documents qu'on lui offre de lire voire qu'on lui confie, à une époque où la distinction entre papiers privés des hommes politiques et papiers publics n'était pas réellement faite et où les hommes politiques quittaient bien souvent leur fonction avec leurs documents.

Soucieuse d'écrire la chronique des hommes qui dirigèrent la France après la Seconde Guerre mondiale, Georgette Elgey est surtout une historienne du temps présent par son désir de conserver ce qui lui fut confié. Si aucun des entretiens réalisés n'a été enregistré, elle a pris soin de prendre des notes. Aujourd'hui, elle a versé l'ensemble des retranscriptions et des documents recueillis pour son Histoire de la IV<sup>e</sup> République aux Archives Nationales. Plus tard, elle mène aussi des entretiens sur la Ve République.

Cette place singulière qu'elle occupe a été reconnue très tôt par René Rémond et aboutit à la création d'un pôle pionnier en histoire orale au sein de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, tandis qu'elle continuait sa carrière d'éditrice chez Fayard. En 2000, elle est chargée par le Conseil Economique et Social d'un rapport sur les archives orales et, à cette époque, aux côtés de René Rémond, d'Annette Wieviorka, de nombreux archivistes et d'usagers des archives, elle s'engage dans l'association Une cité pour les Archives nationales afin que la France se dote d'une nouvelle loi sur les archives et d'un centre de conservation et de consultation moderne. Résultats de ces volontés unies dans un efficace travail de lobby, la loi est finalement votée en 2008 et un nouveau bâtiment sort de terre à Pierrefitte-sur-Seine. Georgette Elgey devient présidente du Conseil Supérieur des Archives, une consécration pour celle qui n'avait pas pu faire les études d'histoire auxquelles elle aspirait, un pied de nez à une histoire familiale heurtée. C'est d'ailleurs à cette histoire qu'elle a décidé de revenir désormais. Reprenant les fils de La Fenêtre ouverte pour composer un nouvel ouvrage, elle a choisi, cette fois, de se faire aussi l'historienne de son enfance.

**Raphaëlle Branche**